

Penser chaleureusement ensemble souhaité

Au sujet de l'ouvrage de Volker Fintelmann & Steffen Hartman :

Auf der Suche nach dem Ich — Beiträge zu einer Ichologie / Verlag Freise Geistesleben, Stuttgart 2024, 252 pages, 26€

Sur la quête du Je — Contribution à une Jé-itélogie

«**E**n quête du Je » — tel est le titre d'un écrit de Volker Fintelmann & Steffen Hartmann. Une remarquable vertu richement spirituelle et stimulante émane de ce livre. Ici deux auteurs ont mis noir sur blanc leur quête d'un remède pour mainte maladie sociale.

La préface renvoie à la prise en considération différente des deux auteurs, laquelle surgit effectivement, en y regardant de plus près, ce qui confère au texte une tension très contrastée. Par la méthode de l'exclusion, il est aussitôt démontré ce que le Je n'est certainement pas : ce n'est ni le monde extérieur, ni sa propre corporéité vivante, ni mes sentiments, ni mes souvenirs, ni mes idées, ni non plus mes idéaux. Le sentiment de soi non plus, lequel me confère une certitude quant à ma présence corporelle vivante n'est pas le Je. Le sentiment de soi témoigne cependant de la présence d'un Je dans un corps vivant (Leib). Tout ceci est porté dans une succession claire de pensées et avec une intensité d'expression de la langue, mais en étant formulé en même temps d'une manière totalement et généralement compréhensible. Un cheminement méditatif, un exercice de l'âme de conscience, est ainsi amené au devant de chaque lecteur. Accompli avec l'attention requise, cet exercice conduira à l'expérience de l'entité spirituelle et à l'activité du Je.

Je ne comprends pas pourquoi la conscience humaine n'est pas prise en compte ici. La conscience est précisément le moment qui assure aux gens leur corporéité vivante et transmet également leur ambiance d'âme. De plus, la conscience va au-delà du Je quotidien.

D'une manière concrète est ici illustré l'ego qui vit dans les enveloppes vivantes et éphémères ne peut pas être confondu avec le Je. Il vit de manière prépondérante dans l'âme de sensibilité et dans celle de l'entendement et reste lié à la vie terrestre. Cependant le Je s'enracine dans le suprasensible. Il forme le noyau immortel de l'être humain. Nous l'approchons plus par une intensification du penser.

Dans ce qui va suivre des aspects du Je sont énumérés : C'est un tout indivisible. En lui sont tout d'abord entre-mêlées lumière et ténèbre. Le Je peut séjourner dans le passé avec ses souvenirs ou pressentant quelque chose, il peut aller le chercher dans le futur. Il se trouve au-delà du temps. Il est à la fois masculin-féminin — à savoir, à partir de la façon de voir de Platon il est suprasexuel.

On se rattache ici à la présentation de l'évolution planétaire de Rudolf Steiner. Ce que la *science de l'occulte en esquisse* (GA 13) dépeint comme première prédisposition au corps physique vivant humain est dénommé par l'auteur Mondes-Je (*Welten-Ich*), dans lesquels tous les Je

humains sont encore renfermés. Ceci correspond foncièrement à l'exigence de se représenter l'Ancien Saturne comme une chaleur spirituelle. Si le lecteur demande une indication qui soutienne cette façon de voir par des paroles de Rudolf Steiner, il trouve deux citations de conférences qui permettent un accès d'une manière libre.

Condensation aphoristique

De la même façon que dans le deuxième chapitre la méthode d'exclusion fut utilisée de façon à laisser aux lecteurs beaucoup de choses à découvrir, dans les chapitres suivants, ce qui n'était pas encore compris sera révélé. Cela s'applique particulièrement à l'histoire de la philosophie. Une pensée claire et discriminante saisit l'essentiel à chacune des époques de l'histoire intellectuelle, chez Platon et Aristote, chez Augustin, chez Albert le Grand et Thomas d'Aquin et dans l'idéalisme allemand avec ses représentants Fichte, Schelling et Hegel. Dans leur condensation, ce sont des remarques aphoristiques qui capturent et condensent le fond essentiel. Il faut souligner que Steffen Hartmann ne s'est pas permis de disjonction et qu'il a fidèlement suivi le cheminement de Rudolf Steiner à travers les « *Énigmes de la philosophie* » (GA 18). Dans la même condensation aphoristique, nous lisons une précieuse présentation des écrits philosophiques et des premiers écrits de Steiner, au début de son activité au sein de la Société Théosophique.

Les choses deviennent plus exigeantes dans le chapitre suivant lorsque le travail du Je dans le corps et l'âme est présenté. Quatre courants du Je sont représentés sur la base de représentations de Rudolf Steiner et illustrés par des croquis clairs de Volker Fintelmann : ils peuvent être nommés comme un courant de conscience partant de la tête jusqu'aux voies nerveuses, un courant éthérique en construction, qui monte à travers la circulation sanguine et deux courants qui entrent dans les processus vitaux de respiration et de restauration. [anabolisme serait aussi possible ici, à cause d'une manque d'informations. *ndt*] Viennent ensuite les descriptions de l'activité-Je dans les organes individuels. Parce qu'ils sont immédiatement efficaces, le Je agissant directement dans le sang et le cœur, en compagnie de l'âme de sensibilité dans la glande thyroïde, en relation avec le corps éthérique dans l'organe métabolique du foie et enfin comme manifestation physique dans le squelette osseux. Je n'ai pas trouvé suffisamment précise la description de la façon dont le Je agit dans la transformation de la métamorphose de la vie de l'âme. À chaque naissance sur terre, le Je est de nouveau actif dans d'autres enveloppes corporelles physiques et les transforme progressivement en une plus grande vivacité spirituelle et travaille à la transformation des composantes essentielles

de l'être. Une harmonie individuelle entre les membres de l'âme constitue la base du caractère, considérée comme changeante, même si Rudolf Steiner compare ce processus de changement à l'avancée d'une aiguille des heures sur le cadran [Pour en montrer la différence de transformation, *ndt*]. Volker Fintelmann cite une image du travail de Je dans l'âme qui est appelée ici « l'aurige » d'après une ancienne statue de bronze. Cette statue a été créée à l'époque de l'âme de sensibilité et elle a été trouvée à Delphes près du temple d'Apollon. Elle est souvent utilisée comme une image du Je qui, debout, prend conscience des trois forces opérantes fondamentales que sont le penser, le sentir et le vouloir et apprend de plus en plus à les contrôler et à les diriger.



Fondation d'une nouvelle recherche spirituelle

Steffen Hartmann apporte une image différente : tout comme le chef d'orchestre dirige et façonne les timbres des nombreux groupes d'instruments, au milieu de son orchestre des forces de l'âme, de même le Je peut harmoniser les différents mouvements de l'âme les uns avec les autres. Cette deuxième image élargie couvre également les événements communautaires et permet dans ce cas aux forces spirituelles supérieures des êtres hiérarchiques d'être consciemment incluses dans l'événement social. Cette image appréhende notre époque actuelle de l'âme de conscience plus en détail, car une condition préalable aux processus communautaires mentionnés c'est le pouvoir de transformation du Je dans les membres de l'âme.

À l'instar d'une épée dans son fourreau, le pouvoir du Je transformé en amour apparaît dans l'âme imprégnée du Je, lorsqu'elle pratique l'auto-observation de soi. C'est cette épée dont Rudolf Steiner dit en octobre 1923 : « Ô homme, / Tu la forme à ton service, / Tu la révéles selon sa valeur matérielle / Dans nombre de tes œuvres. / Cependant, tu ne seras sauvé que lorsque te sera révélée la haute puissance de son Esprit.¹ » Alors que la lumière brille dans des espaces auparavant ternes et les traverse en transformant l'obscurité en clarté, l'obstination en immensité, la peur en confiance et en ferme espoir, c'est ainsi que la volonté du Je peut être comprise dans les membres de l'âme. Le Je n'est pas seulement le point central d'orientation et la vertu maîtresse, il pénètre également de lumière la substance de la vie d'âme et l'élève progressivement à un nouveau degré plus élevé.

Avec des méditations au sujet des sept paroles du Je-Suis de l'Évangile de Jean, Steffen Hartmann ose un grand pas vers une pure expérience de l'esprit. Ici aucune parole de conférence ne le soutient. On se forme sur une vie des idées qui peut se mouvoir librement dans l'esprit.

Ce livre est sophistiqué et pourtant il est rédigé dans un langage généralement compréhensible. Il offre l'opportunité stimulante de continuer à suivre le fil de la pensée dans les directions indiquées. C'est précisément la tension très contrastée évoquée au début qui a peut-être permis aux auteurs de formuler leur impression « que les endroits ouverts en particulier peuvent inviter les gens à réfléchir plus loin et à approfondir leurs recherches » (p. 149). Et : « C'est ainsi que nous pouvons reconnaître le Christ, il ne travaille jamais au-delà du Je humain, il en respecte toujours la dignité et la liberté. » (p. 223)

Dans le dernier chapitre, l'opinion est exprimée « que l'anthroposophie en tant qu'essence n'en a pas fini avec l'œuvre de Rudolf Steiner et qu'une nouvelle recherche spirituelle est possible et nécessaire » (p.244). L'association avec l'être de l'anthroposophie ne serait pas possible autrement. Cet article ouvre la voie à une telle recherche et fournit une base idéale. Mais celui qui recherche les contradictions n'y trouvera pas son compte. Il y faut la capacité d'une co-méditation cordiale dans le respect mutuel.

Si l'on compare cet ouvrage avec « *Un chemin vers la connaissance de soi de l'être humain* » (GA 16) de Rudolf Steiner ou avec les commentaires de Carl Unger sur les maximes **anthroposophiques**², on a également une impression des changements survenus dans la conscience du langage au cours des 100 années passées

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Matthias Bideau, né à Dortmund en 1957, a découvert l'anthroposophie à l'âge de 21 ans ; Travail de thérapeute indépendant après des études de médecine.

1 Rudolf Steiner : *Paroles de vérité* (GA 40), Dornach 2005, p.94.

2 Carl Unger : *Aus der Sprache der Bewußtseinsseele unter Zugrundelegung der Anthroposophischen Leisätze Rudolf Steiners [Du langage de l'âme consciente basé sur les principes anthroposophiques de Rudolf Steiner]* Stuttgart 2007.